

NOTIZIARIO

Il prof. SERGIO DONADONI ci manda la seguente relazione, che con molto piacere pubblichiamo;

Università di Roma - Istituto di Studi del Vicino Oriente - *Egittologia*.

La Mission Archéologique en Egypte de l'Université de Rome a repris, cette année aussi, ses fouilles à Antinoè (Cheikh Abadah). La concession intéresse seulement la ville, la nécropole étant l'objet des travaux de l'Université de Florence. La campagne a eu son début le 15 Septembre, et s'est poursuivie jusqu'au 15 Octobre 1966.

En 1965 nous nous étions attachés à étudier la zone couverte par un amas de débris à l'Est de la ville, tout près de ce qui semblait le reste d'un ensemble très important de colonnes en granit. Cette année nous avons pu recueillir en partie le fruit de notre travail précédent.

En effet, nous sommes arrivés à déblayer une très large zone, en grande partie dallée, où des fragments architecturaux (colonnes, bases, chapiteaux, éléments d'arc et de voûte, blocs taillés) se trouvaient assemblés. Nous avons constaté des traces évidentes de ravage ancien, et ce qui reste est bien loin de donner une vision pittoresque d'ensemble; mais, du fait même que certains éléments ont été presque régulièrement épargnés (dallage) et d'autres presque régulièrement arrachés (blocs de pierre de taille) on a, pourrait-on dire, en négatif le plan du bâtiment.

Il s'agit d'un édifice ecclésiastique d'à peu près 31,50 m. de long sur 19,50 de large, qui était divisé en trois (?) nefs par des piliers, et précédé d'une cour carrée, avec piliers d'angle et colonnes. L'église donne donc sur une sorte de *narthex*, de m 19,30 de côté par lequel on avait accès à l'édifice (on n'a pas retrouvé les traces des seuils). Au Nord du bâtiment, qui est orienté NE-SW, une large cour dallée, d'une trentaine de mètres de côté, était limitée par deux portiques se faisant face, de douze colonnes chacun. Au milieu du côté NE on remarque les traces d'un passage très endommagé par l'usage, et qui a été l'objet de nombreuses réflexions. Non loin de là, une dalle ornée d'une croix sur le pavement, donne par ce fait même un probable *terminus post quem non*, si l'on se souvient des décisions conciliales à ce sujet.

Le plateforme sur qui repose cette partie du cloître a été complètement coupée au centre par d'anciens fouilleurs qui ont pratiqué une tranchée au fond de laquelle nous avons mis à jour la colonne colossale en granit dont il a été déjà fait mention: elle reposait sous le dallage, qui s'appuyait juste sur elle, ce qui a permis de la soustraire ainsi aux chercheurs de granit qui employaient cette pierre pour la fabrication d'objets d'usage domestique.

L'église elle-même n'est plus reconnaissable dans la partie où l'autel avait sa place: en effet le ravage a atteint la son maximum, ayant complètement détruit les murs et le sol. On peut toutefois observer encore dans cette région



deux escaliers qui conduisaient à une crypte, se composant d'une petite chambre au dessous de l'escalier SE, et d'une pièce plus large, à niche centrale, sur la paroi NE. La crypte, elle-aussi n'avait pas échappé complètement à l'attention des chercheurs de pierres, et des voleurs très méticuleux y avaient, en outre, poussé leur recherches jusque derrière les murs: ils avaient creusé un puit très profond dans le sable en son milieu. Le gouffre béant de la crypte découverte et du puit avait été partiellement et successivement rempli de fragments architecturaux ne pouvant être facilement réemployés. Il résulte aussi une série d'éléments décorés de sculptures et de peintures, parfois avec des fragments de personnages. Le fait que les décorations sculptées soient souvent recouvertes de plâtre et blanchies à la chaux ou repeintes avec de simples motifs décoratifs peut donner d'utiles indices sur les réflexions que l'église a subi successivement.

Parmi les éléments que nous avons pu récupérer, le plus important est sans doute la niche sculptée de motifs floraux avec traces de couleurs, que nous avons trouvée arrachée loin de sa place primitive.

Sur l'emplacement de l'église nous avons identifié — et laissé sur place autant qu'il a été possible — des murs de pauvres maisons tardives, avec des fours et des traces de vie. Ce sont-là les derniers éléments de l'histoire de l'endroit.

Dans l'incertitude des datations proposées pour les monuments chrétiens en Egypte nous nous abstenons pour le moment de fixer l'époque de notre église, tout en soulignant qu'il s'agit en tout cas d'un monument appartenant à une date certainement assez éloignée.

La deuxième thème de fouille que la Mission se proposait était le temple ramesside — ou plutôt son parvis. Nous avons gagné quelques mètres de pavement au prix d'un considérable déplacement de débris et de terre. Mais beaucoup plus que la pioche, ce sont le balai et la brosse qui nous ont aidés dans notre recherche: ici aussi les chercheurs de pierres taillées ont détruit les murs, découpé en colonnettes et en bases les blocs de calcaire, évidé les colonnes pour en faire des abreuvoirs. On en est réduit à une étude minutieuse des traces qui sont restées sur le sol et des positions réciproques des différents dallages superposés.

Le résultat de cet examen semble assez riche en surprises: mais nous nous bornons pour le moment à signaler que nous sommes ici en présence de la solution d'un thème d'urbanisme très précis et assez insolite. Il s'agissait d'incorporer un temple égyptien typiquement pharaonique dans le tissu d'une ville qui avait été officiellement conçue comme un centre de « nouveaux Hellènes ». Le monument plus local aurait fait figure exotique, si on ne l'avait pas masqué et adapté à l'architecture qui allait l'entourer. Les traces de ce camouflage nous sont données par la Zone que nous avons déblayée dans nos deux campagnes.

Mais nous avons aussi tenu compte de la partie pharaonique. Nous avons dressé un plan de tous les fragments architecturaux qui jonchent la cour et les alentours du temple, et nous en avons étudié la possibilité d'une remise en place graphique, qui pourra faciliter l'anastylose effective.

Nous envisageons encore des possibilités de travail à Antinoë dans le futur: le temple et ses environnements laissent encore des problèmes à résoudre

et un relevé archéologique complet de la ville devient urgent, si l'on songe que le dernier est celui de la « Description de l'Égypte ». Nous remettons ces tâches à la prochaine campagne, et nous tenons à souligner le fait que ce que nous avons accompli dans cette saison n'est qu'une mise au point de quelques détails étant donné que nous nous intéressons d'une façon particulière d'une extension immense de ruines.

Il nous est agréable de pouvoir remercier une fois de plus le Service des Antiquités de l'Égypte qui, à tout niveau, a facilité notre tâche et notre travail; il a été représenté sur notre chantier par l'inspecteur Echmet Adib, qui s'est mis à la disposition de la Mission avec dévouement; nous nous abstenons de faire d'autres noms de personnes liées à la Mission par une vieille amitié et avec qui nous avons toujours travaillé dans l'intérêt commun de notre institution et du Service des Antiquités.

È uscito in questi giorni presso l'*Istituto Lombardo di Scienze e Lettere* (Milano, via Borgonuovo 25) il volume contenente gli

Atti
dell' XI Congresso Internazionale
di Papirologia

2-8 settembre 1965 - (pp. XXIV-596, L.it. 12.000)

Gli iscritti al Congresso, i membri dell'*Association Internationale de Papyrologues* e coloro che ne faranno richiesta all'Istituto Lombardo entro il giugno prossimo potranno godere di uno sconto speciale e ricevere il volume per L.it. 10 000 franco di porto.
